Métamorphoses d'une expertise : de Sir John Beazley au Beazley Archive d'Oxford

François Lissarrague

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspective/3816>

DOI : 10.4000/perspective.3816

ISSN : 2269-7721

Éditeur

Institut national d'histoire de l'art

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2007

Pagination : 305-309

ISSN : 1777-7852

Référence électronique

François Lissarrague, « Métamorphoses d'une expertise : de Sir John Beazley au Beazley Archive d'Oxford », *Perspective* [En ligne], 2 | 2007, mis en ligne le 31 mars 2018, consulté le 01 octobre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/perspective/3816> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/perspective.3816>

Métamorphoses d'une expertise : de Sir John Beazley au Beazley Archive d'Oxford

François Lissarrague

- 1 On pourrait sans doute faire remonter au XVIII^e siècle l'intérêt traditionnel en Angleterre pour la céramique grecque et son riche répertoire pictural. Avec Sir William Hamilton, envoyé extraordinaire de Sa Majesté britannique auprès de la cour de Naples, se constitue en effet, à partir de 1764, la première grande collection privée de vases. W. Hamilton confie au chevalier d'Hancarville la publication, entre 1766 et 1780, des quatre somptueux volumes du premier catalogue illustré exclusivement consacré à cette classe d'objets prestigieux. Après la vente de cette collection au British Museum en 1772, Londres peut s'enorgueillir de posséder la première collection publique d'importance. Relayé par les productions de Wedgwood dans sa fabrique de Barlaston, Stoke-on-Trent, justement baptisée *Etruria* en 1769, ce goût pour la céramique grecque, qu'elle soit attique ou italote, ne s'est jamais démenti dans la culture britannique¹.
- 2 Mais c'est à partir des années 1910, près de 150 ans plus tard, avec Sir John Beazley, que l'histoire des études sur la céramique grecque a pris un tour nouveau. John Davidson Beazley, né à Glasgow en 1885, jeune poète et brillant classiciste formé à Oxford (Bailliol College), fut longtemps *lecturer* à Christ Church (1907-1925) avant de succéder à Percy Gardner comme Lincoln Professor of Classical Archaeology de 1925 à 1956, orientant l'étude de la céramique vers une forme très élaborée de *connoisseurship*².
- 3 L'essentiel de l'œuvre de Beazley est en effet consacré à la céramique attique. Elle ne se réduit pas à cette dimension car il a également publié des travaux – qui restent essentiels – sur la glyptique, la céramique italote ou étrusque³, mais c'est par ses volumes sur les peintres de vases attiques à figures rouges et à figures noires qu'il a profondément transformé le domaine⁴. De 1908, date de son premier article consacré à trois vases de l'Ashmolean Museum, jusqu'à sa mort en 1970, sans discontinuer, Beazley a accumulé un savoir irremplaçable sur le style du dessin et les peintres de vases. Ce faisant il a appliqué à l'art des vases une méthode d'analyse mise au point par les

historiens d'art, Giovanni Morelli en particulier⁵. En effet, le coup de génie de Beazley a été d'adapter à la céramique grecque une méthode qui avait fait ses preuves dans le domaine de l'art italien qu'il connaissait bien (il a acheté dans sa jeunesse à Paris un tableau qu'il attribuait à Simone Martini et qui se trouve à présent au Metropolitan Museum de New York⁶). Une telle démarche, qui paraît aujourd'hui évidente, n'allait pas de soi, et fut fortement critiquée ; elle s'applique pourtant particulièrement bien à la céramique attique, qui est avant tout un art du dessin, plus que de la peinture ; on y trouve peu de couleur, mais une grande richesse du trait auquel Beazley s'était rendu particulièrement attentif. Il s'est rarement expliqué sur son travail, qui a souvent gardé aux yeux du profane un caractère énigmatique. Mais il insiste sur la valeur du dessin dans les quelques conseils qu'il a parfois donnés aux étudiants : « Si vous voulez apprendre à distinguer un style d'un autre, mon conseil tiendra en un mot : dessinez ; dessinez à main levée ; faites des esquisses de la forme, de la composition générale, et des détails singuliers (pour les détails, ne méprisez pas la loupe) ; et dessinez les détails plus grands que l'original. Dessinez les détails séparément, et n'essayez pas de les ajuster à votre esquisse générale. Une autre fois, faites un dessin plus ou moins fini d'une image de vase : vous découvrirez qu'il vous faudra prêter attention à quantité de détails que vous négligeriez si vous n'aviez pas décidé de tout dessiner, et il vous faudra sans cesse vous décider sur de petites questions qui ne se présenteraient pas d'elles-mêmes : qu'y a-t-il d'authentique dans cette ligne ? Y a-t-il trace de quoi que ce soit d'ancien entre ce point et cet autre ? Cette marque est-elle originale ou un ajout dû au hasard ? Ne dites pas que vous ne pouvez pas dessiner. Si vous ne pouvez pas, vous allez apprendre [...]. Dessinez : la main se souvient aussi bien que l'œil »⁷.

4 Cette primauté du dessin justifie l'application de la méthode morellienne au domaine des vases. En cela, rien de pionnier ; divers savants de langue allemande avaient entrepris d'isoler des personnalités artistiques dans le domaine de la céramique attique, depuis les années 1880. D'abord à partir des signatures, comme celle d'Euphronios⁸, puis indépendamment de tout nom, en suivant l'observation de Paul Hartwig : « Parfois les plus belles œuvres des maîtres de cette époque nous sont parvenues sans inscription de nom d'artiste »⁹. Mais l'originalité de Beazley aura été de ne pas s'en tenir aux « maîtres », aux œuvres majeures. Il a très vite renoncé au terme de « Meister » appliqué à certains peintres de vases dans la littérature archéologique allemande¹⁰, pour étendre son enquête à l'ensemble de la production céramique attique et tenter de placer chaque vase dans le cadre ainsi défini. Beazley ne s'est pas seulement délecté de chefs-d'œuvre, il a tout regardé, tout examiné, et accumulé ainsi une connaissance unique en son temps sur la plupart des collections publiques et privées d'Europe et d'Amérique. Il s'agit là d'un travail qui se déploie dans la durée, mais dont les bases sont jetées dès les années 1910 ; un travail qui procède par accumulations et amplifications successives, lié au voyage, à la documentation, à un réseau de relations et d'échanges très dense, dernier état, avant internet, de la République des lettres.

5 Ce travail cumulatif n'est pas purement mécanique ; il est le fruit d'une puissance de concentration et de mémorisation exceptionnelle. L'ampleur du résultat est liée à l'efficacité du modèle très tôt conçu par Beazley¹¹. Le meilleur exemple est fourni par l'examen des états successifs de la liste des vases attribués à l'un des premiers peintres isolés par Beazley, le peintre de Kléophradès¹². En 1910, Beazley réunit sous ce nom 34 vases ; en 1916, il en ajoute 23 ; en 1918, 2 ; en 1925, 11 ; en 1933, 7 ; en 1942, 13 ; enfin en 1963, 15. La liste des 107 vases attribués a également subi quelques variations dont le

détail n'importe guère ici¹³, mais on voit bien comment, en cinquante ans, cette liste a triplé, par l'enrichissement de l'information de Beazley. Son œuvre s'amplifie non seulement par ajouts successifs, mais aussi par l'élargissement du cadre chronologique retenu. L'ouvrage de 1925, *Attische Vasenmaler des rotfigurigen Stils* s'arrête à Meidias ; l'édition de 1942, descend jusqu'au peintre d'Iéna ; celle de 1963 incorpore le IV^e siècle.

- 6 Il s'agit là d'un travail de bénédictin, dont la réception a varié avec le temps et selon les pays. Beazley s'est assez vite imposé en Angleterre, à Oxford en particulier, où ses travaux ont longtemps fait autorité, de même qu'en Allemagne où, on l'a vu, Adolf Furtwängler, Wilhelm Klein et Paul Hartwig avaient ouvert la voie. Le premier recueil synthétique de Beazley, *Attische Vasenmaler des rotfigurigen Stils*, est du reste publié en allemand, à Tübingen, en 1925, et la première série de monographies sur des peintres de vases – *Bilder griechischer Vasen* – paraît sous la responsabilité de Beazley et de son ami Paul Jacobsthal à Berlin à partir de 1930. Ce dernier, fuyant les persécutions nazies, viendra se réfugier quelques années plus tard à Oxford.
- 7 La réception du travail de Beazley en France est toute différente. Il est totalement incompris, passe pour un farceur et les réactions d'Edmond Pottier, conservateur des Antiquités orientales et de la céramique au Louvre, responsable de l'édition du *Dictionnaire des Antiquités* (dit Daremberg-Saglio), grande autorité intellectuelle et morale dans le domaine des études anciennes en France, ne sont guère nuancées : « J'aborde sans plaisir, et avec quelque gêne la discussion de cette hypothèse [l'attribution d'un vase du Louvre au peintre Myson], connaissant les services éminents que notre collègue anglais a rendus à la science céramographique et les travaux remarquables qui lui ont valu une très juste notoriété, mais je ne saurais me soustraire au devoir de dire pourquoi je ne partage pas du tout son opinion »¹⁴. L'opposition de Pottier, qui avait d'abord été séduit par les travaux des prédécesseurs de Beazley, porte sur le statut que l'on peut selon lui accorder aux peintres de vases. Il voit en eux des artisans, non des artistes ; il ne leur accorde une personnalité esthétique que dans de rares cas et considère le reste de la production comme un simple travail d'atelier, quasi industriel. Sans signature, pas d'artiste, en somme : « Notre curiosité historique, aiguillée par les habitudes modernes où l'individualisme s'exaspère [...] ne se résigne pas à ignorer les noms des hommes qui ont accompli quelque œuvre utile ou belle »¹⁵. Plus radicalement, Pottier considère que ces attributions sont hypothétiques, peu utiles et créent de la confusion. « Nous devons maintenant [en 1918] faire la guerre aux attributions de noms, quand elles ne sont pas imposées par une similitude absolue de style [...]. On débarrassera ainsi la céramologie d'une confusion regrettable entre les œuvres authentiques et certaines d'artistes qui ont pris la peine de signer, et les peintures anonymes qui peuvent avoir été exécutées dans leur atelier [...] ou enfin des morceaux relevant de procédés en usage dans beaucoup d'ateliers de la même époque »¹⁶.
- 8 Pottier, par son scepticisme et sa position d'autorité en France, a fait écran et freiné ce type d'analyse stylistique. Il est en cela suivi par Charles Picard. En fait il a pratiqué une tout autre manière d'aborder la céramique grecque. Considérant en effet que les peintres de vases ne sont que de simples artisans, il garde une vision quasi industrielle de cette production. Il propose surtout pour l'étude de la céramique un modèle documentaire radicalement différent – mais non contradictoire – de celui que développe Beazley. On peut considérer en effet que le *Corpus Vasorum Antiquorum* est l'invention de Pottier¹⁷. Il s'agit dans son esprit de publier une documentation

photographique systématique de tous les vases antiques conservés dans les musées publics. L'ouvrage, publié par fascicules à partir de 1922, sous l'égide de l'Union académique internationale (à l'ombre de la jeune Société des Nations), et excluant du projet les Allemands vaincus, a une double structure, muséographique et typologique. L'idée de Pottier était de produire des fascicules par musées, qui se présentent comme des dossiers de planches photographiques, sous forme de petits cartons à dessin. Chaque planche porte une indexation typologique (ainsi la céramique attique à figure rouge de style sévère est affectée de l'indice III I c) ; à terme – Pottier pensait achever cette entreprise en une trentaine d'années –, il était prévu que l'on pourrait rassembler ces planches par indices et disposer ainsi d'une couverture complète par catégorie, un véritable corpus. En réalité l'entreprise, qui a connu des rythmes divers, reste inachevée et s'est éloignée de cet objectif initial. Au bout de 300 fascicules, on a renoncé au reclassement typologique et la série se contente d'être un catalogue homogène de toutes les céramiques grecques (et non plus antiques en général), par lieu de conservation.

- 9 Beazley a lui-même contribué à l'entreprise, rédigeant deux fascicules de l'Ashmolean Museum ; il a régulièrement rendu compte des volumes du CVA dont il a souvent rectifié les erreurs ou les approximations avec une ironie discrète, insistant sur les restaurations, la qualité des prises de vue photographiques, critiquant le détournage.
- 10 Ainsi Beazley et Pottier, comme l'a bien montré Ph. Rouet dans *Approaches to the Study of Attic Vases. Beazley and Pottier* (Oxford, 2001), ont suivi des voies qui ont un temps paru contradictoires, mais peuvent être vues comme complémentaires au moins dans leur dimension « documentaire ». C'est en tout cas la logique qui ressort de l'histoire des archives de Beazley.
- 11 Dans les dernières années de sa vie, Beazley, devenu veuf et de santé fragile, fut soutenu par l'Université d'Oxford qui fit l'achat en 1964 de l'ensemble de ses archives, tout en lui en laissant l'usufruit. À sa mort en 1970, ces archives furent installées dans la Cast Gallery de l'Ashmolean Museum. Il s'agit d'une masse considérable de notes, d'environ 1500 dessins de la main de Beazley, de photographies, d'empreintes de pierres gravées, d'une vaste correspondance.
- 12 Dès les années 1970 fut mise en route, sous la responsabilité de Donna C. Kurtz, avec Martin Robertson puis Sir John Boardman, successeurs de Beazley, l'informatisation de ce riche matériel. La première étape fut de créer une *Pottery Database*, démarrée en 1979. Suivant le modèle fourni par Beazley lui-même, qui dans ses répertoires indique pour chaque vase les photographies publiées, on a alors listé toutes les références de vases concernés, maintenant ainsi à jour les listes de Beazley. De ce travail sont issues deux éditions successives de *Beazley Addenda*, en 1982 et en 1989¹⁸. Depuis, les mises à jour ne font plus l'objet de volumes imprimés ; elles sont consultables en ligne depuis 1998¹⁹. Parallèlement à la mise à jour des listes de Beazley, on a enregistré toutes les publications photographiques de vases non attribués, élargissant ainsi de façon conséquente le champ de la recherche. Cette base a constamment progressé depuis sa création. Elle comprend aujourd'hui plus de 130 000 fiches, 150 000 photos et est visitée par près de 20 000 utilisateurs par an.
- 13 Entre 2001 et 2004, on a numérisé les 300 fascicules du *Corpus Vasorum Antiquorum* et lié cette documentation à celle du Beazley Archive. Ainsi les deux entreprises se complètent-elles et se rejoignent-elles. Un corpus n'est pas une fin en soi, comme le

rappelait H. I. Marrou²⁰, il tire sa justification de ce que l'historien en fait. Aux historiens donc de se mettre au travail.

- 14 Le dernier avatar de cette longue histoire vient d'avoir lieu. En février 2007, le Beazley Archive a été transféré de la Cast Gallery de l'Ashmolean Museum pour s'installer dans un local mieux adapté, le Ioannou Classics Centre, et a pris le nom de Classical Art Research Centre, ses responsables manifestant ainsi leur volonté d'élargir encore leur champ documentaire à d'autres secteurs que la céramique : la glyptique, en particulier (à laquelle Beazley s'était consacré et dont Boardman est un des grands spécialistes), ainsi que la sculpture.
- 15 Par sa technologie, par sa richesse documentaire, la masse d'informations réunies sur le site du Beazley Archive est sans équivalent. Il s'agit là d'une ressource unique, d'accès aisé et d'un grand confort de consultation. Elle ne dispense pas le chercheur d'un retour vers les originaux, si besoin, et d'une étude minutieuse des œuvres, la loupe à la main, pour se conformer au conseil de Beazley ; elle ne dispense pas non plus, en aval, d'une réflexion historique et anthropologique sur la place de ces objets et de ces représentations dans la culture grecque ancienne et dans les cultures périphériques. Mais elle change radicalement l'échelle de nos investigations et permet à coup sûr de se faire une idée large et complexe à la fois de cette production figurée. On ne peut présumer de la satisfaction qu'en aurait – ou non – retirée Beazley²¹, mais on peut en tout cas dire ici la gratitude des chercheurs.

NOTES

1. Sur cette histoire, voir Ian Jenkins, Kim Sloan éd., *Vases and Volcanoes. Sir William Hamilton and his collection*, Londres, 1996, et le numéro spécial du *Journal of the History of Collections*, 9, 1997, édité par Lucia Burn.
2. Sur John Beazley, consulter le volume publié pour le centenaire de sa naissance : Donna Kurtz éd., *Beazley and Oxford*, Oxford, 1985, ainsi que Philippe Rouet, *Approaches to the Study of Attic Vases. Beazley and Pottier*, Oxford, 2001.
3. John D. Beazley, *The Lewes House Collection of Ancient Gems*, Oxford, 1920 ; *Etruscan Vase-Painting*, Oxford, 1947 ; « Groups of Campanian Red-figure », dans *Journal of Hellenic Studies*, 63, 1945, p. 66-111.
4. Dans leur état final, il s'agit respectivement de *Attic Black-figure Vase-painters*, Oxford, 1956 ; *Attic Red-Figure Vase-Painters*, Oxford, 1963 (2^e éd.) ; *Paralipomena. Additions to ABV and ARV*, Oxford, 1971. Pour une bibliographie de Beazley, voir *Select Exhibition of Sir John and Lady Beazley's Gifts to the Ashmolean Museum 1912-1966*, Londres, 1967, p. 177-188.
5. Christine Walter, *La « méthode Morelli » et son application aux vases grecs et aux dessins florentins*, Mémoire de diplôme, École du Louvre, 2001.
6. New York, MMA 1975.1.13 ; l'attribution de Beazley est maintenue par Frederico Zeri ; voir Rouet, 2001, cité n. 2, fig. 13 et p. 80.
7. Donna C. Kurtz, « The Training of Archaeologists », dans *Greek Vases, Lectures by J. D. Beazley*, Oxford, 1989, p. 101-102 (voir aussi p. 65). Sur Beazley dessinateur, voir Donna C. Kurtz (texte), John D. Beazley (dessins), *The Berlin Painter*, Oxford, 1983.

8. Wilhelm Klein, *Euphronios. Eine Studie zur Geschichte der griechischen Malerei*, Vienne, 1879.
9. Paul Hartwig, *Die griechischen Meisterschalen*, Berlin, 1893, p. v.
10. En particulier chez P. Hartwig et Adolf Furtwängler ; voir Rouet, 2001, cité n. 2, p. 30-40.
11. Sur la manière dont J. Beazley prend ses notes, voir Donna C. Kurtz, « Beazley a Villa Giulia », dans Maria Antonietta Rizzo éd., *Un artista etrusco e il suo mondo: il pittore di Micali*, Rome 1988, p. 48-52 ; Donna Kurtz, « Sicilian Notebooks », dans Giovanni Rizza, Filippo Giudice éd., *I vasi attici ed altre ceramiche coeve in Sicilia*, Catane, 1996, p. 31-42.
12. Beazley en a donné sept états, dont on trouvera un tableau que j'emprunte ici à Ph. Rouet : « Ateliers et écoles picturales chez Beazley : les changements d'attribution », dans Marie-Christine Villanueva et al. éd., *Céramique et peinture grecques. Modes d'emploi*, Paris, 1999, p. 145-153.
13. Pour ces variations, voir Rouet, 2001, cité n. 2.
14. Edmond Pottier, *Mon. Piot*, 1928, repris dans le *Recueil Edmond Pottier*, Paris, 1937, p. 633.
15. Edmond Pottier, *Musée du Louvre. Catalogue des vases antiques de terre cuite. Les vases attiques à figures rouges*, Paris, 1906, p. 875.
16. Edmond Pottier, « Étude de céramique grecque : le peintre de vases Euthymidès », dans *Gazette des Beaux-Arts*, LIX, 1917, p. 441 ; voir François Villard, « Les peintres de vases grecs », dans *Revue de l'Art*, 42, 1978, p. 15.
17. Sur cette question, voir Rouet, 2001, cité n. 2, chap. 7.
18. Lucia Burn, Ruth Glynn éd., *Beazley Addenda*, Oxford, 1982 ; Thomas Carpenter éd., *Beazley Addenda 2nd ed.*, Oxford, 1989.
19. Voir <http://www.beazley.ox.ac.uk/index.htm>
20. Henri-Irénée Marrou, *De la connaissance historique*, 1954, cité par Ph. Rouet, p. 124.
21. Selon une suggestion de D. C. Kurtz ; voir Kurtz 1985, cité n. 2, p. 4.

INDEX

Index géographique : Grèce, Grande-Bretagne

Mots-clés : céramique grecque, céramique attique, céramologie, dessin, méthodologie, attribution, ressources, atelier, peintre, base de données

Keywords : greek ceramic, attic ceramic, ceramography, drawing, methodology, attribution, ressources, worshop, painter, database

Index chronologique : 1900

AUTEURS

FRANÇOIS LISSARRAGUE

EHSS